

# L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



C'est la rentrée...

P. 3

Fin du papier ?

P. 6

Hors du numérique point de salut ?

P. 8

Ce que *Le Sentier* m'a apporté

P. 20

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard  
Conception graphique : Isabel Mayorga Tello  
Correction : Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206  
Boisbriand (Québec) J7G 2T3  
Tél. : 514 383-8533 1-800-867 8533  
medias@amecq.ca www.amecq.ca

## Conseil d'administration

Président :  
Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :  
Yvan Noé Girouard, directeur général

## Délégués régionaux :

**Abitibi-Témiscamingue :**  
Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, trésorière  
Rouyn-Noranda

**Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :**  
Steven Roy Cullen, *La Gazette de la Mauricie*,  
Trois-Rivières

**Montréal/Laurentides/Outaouais :**  
Loyola Leroux, *Le Sentier*,  
Saint-Hippolyte

**Chaudière-Appalaches :**  
Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*,  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

**Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :**  
Nelson Dion, *Journal Mobiles*, vice-président  
Saint-Hyacinthe

**Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :**  
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*,  
Val-Brillant



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

## LE MOT DU DG

### C'est la rentrée...

Yvan Noé Girouard ..... 3

## LE MOT DU PRÉSIDENT

### Serons-nous encore là dans cinq ans ?

Joël Deschênes ..... 5

## OPINION

### Fin du papiper ?

France Croteau, *Entrée Libre* ..... 6

### Hors du numérique point de salut ?

Nathalie Côté, *Droit de parole* ..... 8

## ACTUALITÉ

### Comment vont les médias sociaux ? Le *Journal des voisins* en vedette

Anne Marie Parent, *journaldesvoisins.com* ..... 10

### L'information locale, otage des GAFAM ?

Simon Van Vliet, *journaldesvoisins.com* ..... 11

### La grande séduction

Sylvain Vigier, *Entrée Libre* ..... 13

### Fin de la version papier du *Saint-Armand*

Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand* ..... 15

### Un bénévole de *L'Attisée* se distigue

La rédaction, *L'Attisée* ..... 17

### Le *Journal des voisins* est bien vivant

Stéphane Desjardins, *journaldesvoisins.com* ..... 18

## TÉMOIGNAGE

### Ce que *Le Sentier* m'a apporté

Manon Tawel, *Le Sentier* ..... 20

## LETTRE OUVERTE AU MINISTRE

### Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise ?

Joël Deschênes, président de l'AMECQ ..... 20

# C'est la rentrée...

Yvan Noé Girouard



Voici ce que nous prévoyons pour cet automne :

- Tenue de trois colloques virtuels d'orientation à l'automne 2023;
- Réalisation d'un projet d'accompagnement numérique auprès des médias écrits communautaires;
- Révision des règlements de l'Association;
- Élaboration d'une planification stratégique pour 2024-2027;
- Préparation du congrès annuel à Shawinigan;
- Déploiement d'une campagne de promotion d'achat local dans les journaux communautaires;
- Publication d'une lettre ouverte au ministre de la Culture et des Communications.

## Colloques d'orientation de l'automne

Trois colloques virtuels d'orientation auront lieu à l'automne 2023 : le 30 septembre pour tous les journaux au nord du Saint-Laurent ; le 14 octobre pour les journaux de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et de Chaudière-Appalaches ; le 28 octobre pour les journaux de l'Estrie, de la Montérégie et du Centre-du-Québec. L'objectif de ces colloques est l'élaboration d'une planification stratégique pour 2024-2027. Ces colloques se tiendront en collaboration avec l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), qui fournira le local et l'équipement nécessaires aux rencontres virtuelles.

Sous le thème *Une AMECQ qui vous appartient!* ces rencontres de deux heures seront divisées en sept blocs de 15 minutes et ponctués d'une pause de 15 minutes. Les sujets discutés seront les suivants : concertation et rassemblement, communication, gouvernance, représentation, services aux membres, formation, activités à réaliser (commentaires et suggestions). Des invitations vous parviendront bientôt, surveillez vos courriels.

## Projet d'accompagnement numérique

Nous avons déjà entamé depuis février dernier une première phase d'accompagnement numérique auprès de 17 journaux et voilà qu'une deuxième phase auprès de 15 journaux vient tout juste de débuter en août auprès de 15 autres journaux. Le but n'est pas de pousser ces derniers à abolir la version papier de leur journal, mais à considérer le numérique comme une occasion de traiter et de diffuser une information complémentaire à l'édition imprimée. Le projet est piloté par notre agente de développement numérique (ADN), Louise Sarr. Pour ce faire, cette dernière s'est adjoint une dizaine d'étudiants universitaires en informatique et en communication.

Nous sommes bien conscients que nous ne pouvons inclure tous nos membres dans ce projet, nous avons favorisé les journaux qui n'ont pas de site web et ceux dont les sites ont besoin d'être refaits. En espérant que nous pourrions éventuellement procéder à une troisième phase d'accompagnement pour répondre aux besoins de tous nos membres. Le projet est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) dans le cadre du Programme d'aide à l'adaptation numérique des entreprises de la presse d'information écrite (PAANEPIE).

### Campagnes de promotion

Récemment, nous avons fait parvenir à nos membres une [lettre ouverte adressée au ministre de la Culture et des Communications](#), Monsieur Mathieu Lacombe, demandant que la publicité gouvernementale soit rétablie dans les médias écrits communautaires. Nous demandons aux journaux membres de l'AMECQ de bien vouloir publier cette lettre dans leur édition de septembre.

Aussi, nous avons instauré une [campagne de promotion d'achat local](#) dans les journaux communautaires. Nous avons fait parvenir aux journaux membres des publicités à faire paraître dans leurs prochaines éditions.

### Autres actions

Le conseil d'administration a déjà entamé la révision des règlements de l'Association. Afin de bien respecter la loi, certains changements s'imposaient. Ces modifications seront présentées aux membres lors de la prochaine assemblée générale, le 26 avril 2024. Aussi le conseil d'administration se penchera sur l'élaboration d'une planification stratégique pour 2024-2027. Enfin, nous avons entamé la préparation du prochain congrès annuel, qui se déroulera à Shawinigan les 26, 27 et 28 avril 2024.

### Dans cette AMECQdote...

Voilà un numéro apocalyptique de *l'AMECQdote* pour la rentrée, me direz-vous! En effet pour cette édition de septembre, j'ai sélectionné, dans nos journaux, des textes qui interrogent la fin du journal papier (*Entrée libre*) et son remplacement par le numérique (*Droit de parole*). Que voulez-vous? C'est dans l'air du temps! Plusieurs doutent de la longévité de leur journal communautaire. La publicité, aussi bien locale que gouvernementale, n'est plus au rendez-vous. Les coûts de distribution et d'impression ne cessent d'augmenter.

Certains journaux doivent mettre en place des solutions drastiques : diminuer le tirage; troquer la distribution porte à porte pour des points de dépôt; restreindre le nombre de pages ou encore le nombre d'exemplaires. On commence à voir poindre des changements majeurs à l'horizon. Par exemple, *Le Saint-Armand* vient d'annoncer qu'il qu'il venait de faire paraître sa dernière édition imprimée et qu'il allait se tourner uniquement vers la diffusion en ligne pour ses prochaines parutions.

Bien sûr, nous ne souhaitons pas la fin du journal imprimé. Ce que les gens me disent, c'est qu'ils tiennent à leur journal papier, surtout en région. Ajoutons que, chez les personnes âgées, l'Internet n'est pas encore tout à fait une vedette. Bien sûr, nous n'avons plus le choix, car nous sommes pris dans l'engrenage du numérique. Ce que nous souhaitons, à l'AMECQ, c'est de prendre, pour l'instant, un virage hybride, majoritairement papier et progressivement numérique.

# Serons-nous encore là dans cinq ans ?

Joël Deschênes



*L'*Écho de Cantley a commencé sa 35<sup>e</sup> année de publication avec sa plus récente parution. Notre longévité s'explique par la participation de nos bénévoles et de nos collaborateurs, mais aussi par la fidélité de nos annonceurs. Sans nos revenus de publicité, nous ne pourrions tout simplement pas produire le journal. Nos résultats pour l'année financière qui s'est terminée en avril 2023 ne sont pas très bons. Après deux ans de surplus, surtout attribuables à la publicité gouvernementale sur la pandémie, c'est le retour à la normale ou presque. Nous avons perdu quelques annonceurs au cours des dernières années, et même la municipalité a coupé de moitié les pages municipales. Même s'il était à prévoir, le résultat fait mal : nous nous retrouvons avec un énorme déficit. Mais pas de panique, nos réserves peuvent encore nous permettre de survivre quelques années à ce rythme. Nous devons certainement prendre des mesures pour revenir à un budget équilibré, mais ça ne sera vraiment pas facile, et ce, même en supposant que rien ne viendra nous mettre des bâtons dans les roues.

Bref, à court terme, pas de problème, mais au-delà d'un horizon de cinq ans, les choses sont plus difficiles à prévoir. Nos bénévoles ne rajeunissent pas, surtout ceux et celles qui sont très impliqués (conseil d'administration, révision et rédaction). Le nombre d'annonceurs diminue tranquillement. Nous sommes passés de 30 annonceurs en 2018, à 15 en 2023...

Puis, il y a le web et le gouvernement qui nous pousse à emprunter le virage numérique. C'est peut-être là que nous serons dans cinq ans, uniquement sur le web, noyé dans une mer d'information (et de désinformation).

Je vous parle de notre journal, mais notre situation est loin d'être unique. En fait, la grande majorité des journaux communautaires sont dans une situation similaire ou pire ! L'avenir passe par une relève qui se fait rare. Souhaitons qu'elle se réveille bientôt.

# Fin du papier ?

France Croteau, *Entrée libre*, Sherbrooke, mai 2023

Il y a des gens qui n'ont pas d'ordinateur ou de tablette ou de cellulaire. Certains ne le peuvent pas ou ont de la difficulté à utiliser ces plateformes, tandis que d'autres n'aiment tout simplement pas lire sur des écrans. Personnellement, quand c'est long, j'imprime... sur du papier! On entend des imprimeurs dire leur inquiétude par rapport à la difficulté croissante d'accès à des papiers de toutes sortes. Or, voici que les Coops de l'information du Québec nous informent que ce sera la fin du papier pour elles en décembre 2023... une question de survie pour ces médias.

Je me demande quand viendra le tour des livres. Je ne m'inquiète pas seulement pour nos médias, mais aussi pour ces livres qu'on chérit, qu'on relit, dont on s'entoure chez soi, des compagnons ou compagnes qui nous font vivre des émotions, et augmentent nos connaissances, et nous ouvrent au monde. La fin du papier, peut-on l'éviter?

Je veux vous parler d'un livre (papier) que j'ai lu l'an dernier, et qui me semble très d'actualité : *La fureur de vivre*, d'Hubert Reeves. J'ai repris mon exemplaire, qui est plein de languettes, de marqueurs et de soulignements. Hubert Reeves y décrit les « séquences d'optimisation qui ont joué un rôle important dans l'évolution de la vie sur notre planète » et qui ont contribué à ce qu'on puisse y vivre, nous, les humains, parce qu'il y avait assez d'oxygène pour qu'on y naisse. Il décrit aussi comment ces circonstances nous ont placés en haut de la pyramide, car les humains ont besoin d'un pourcentage d'oxygène beaucoup plus élevé que bien des espèces

animales pour alimenter leur cerveau. À la première ère de la vie terrestre, il y a eu le temps des fougères. Puis ce fut la deuxième ère, le temps des conifères, cette forme végétale qui s'est étendue « rapidement sur toutes les parties émergées de la planète », « pendant plus de cent millions d'années ». Puis ce fut le temps des fleurs... Est ensuite venu le temps où il y eut assez d'oxygène pour l'être humain... Puis est arrivé un M. Bolsonaro, du Brésil, qui considère que c'est de la foutaise de dire que les forêts amazoniennes sont les poumons de la planète! Puis ce fut au tour des informaticiens, des créateurs de réseaux sociaux, des Uber, et autres vendeurs, qui nous disent que le progrès est dans le numérique, les nuages, la technologie...

Pourtant le papier, ça se recycle facilement, et ça dure longtemps. Il ne s'agit que de reboiser. Il faut recycler et reboiser. Pourquoi ne pas le faire au Québec? Vous pensez que c'est ce que veulent les propriétaires terriens du Brésil? Vont-ils reboiser après s'être débarrassés des arbres, alors même que certains considèrent que c'est de la foutaise de croire que les forêts sont utiles?

Je suis aussi inquiète de constater que des bibliothèques d'organismes publics et privés sont en train de numériser leurs collections et de jeter tout ce qui est papier. Je suis inquiète de la perte de connaissances, de témoignages, de papiers d'identification, de la dématérialisation de tout ce qui touche l'humain, que ce patrimoine puisse être attaqué et détruit. Il faut lutter pour garder le papier et nos forêts, garder

les deux mondes pour demeurer «humain». Il faut entendre ceux et celles qui se battent pour les humains, comme Hubert Reeves (à ne pas confondre avec Uber). Reeves nous dit qu'on a besoin de beaucoup d'oxygène, nous, les humains. Les calmars vont continuer à vivre, eux, malgré la diminution du taux d'oxygène sur la planète. Mais pas nous ! Je m'inquiète aussi pour les enfants qui ne liront que sur des écrans d'ordinateur, de tablette et de cellulaire, durant leur scolarité. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet.

Il faut garder le papier ! On veut arrêter la détérioration climatique, prendre des mesures contre les industries qui polluent, lutter contre les GES. Est-ce une foutaise de croire qu'on a besoin des arbres pour avoir de l'oxygène ou pour fabriquer du papier ? De croire qu'on peut recycler pour ensuite reboiser ? Parce que ce combat ne touche pas que le papier, il touche aussi l'espèce humaine ! Avons-nous perdu «la fureur de vivre» ? Les «commanditaires» ont-ils une responsabilité ?



# Hors du numérique point de salut ?

Nathalie Côté, *Droit de parole*, Québec, avril-mai 2023

Lorsqu'on parle de virage numérique, la critique admise concerne le manque d'accessibilité aux ordinateurs et à internet, et la perte d'accès aux services pour les personnes ayant de la difficulté à lire et à écrire. Toute autre critique est taxée de dinosaure ou de technophobe. Mais des voix dissidentes s'élèvent et dénoncent l'idéologie du progrès, qui n'est pas toujours gage de bonheur.

La numérisation des services publics s'est accélérée au cours des dernières années. Cela a accentué la fracture de plus en plus manifeste qui sépare ceux et celles qui savent utiliser les ordinateurs... et les autres, ces « autres » qui doivent apprendre coûte que coûte. Certains groupes communautaires offrent ainsi des formations aux membres de la communauté qui veulent éviter de manquer le bateau.

C'est ce que font les organismes en alphabétisation du Québec. La fracture numérique était d'ailleurs le thème de la Semaine de l'alphabétisation populaire, qui a eu lieu un peu partout au Québec, début avril. Dans le *Progrès du Saguenay* du 8 avril dernier deux textes sur le sujet ont été publiés : « Les exclus du virage numérique » et « Fracture numérique : le fossé se creuse ». On y apprend qu'il y a 1,3 million de personnes ayant des difficultés de lecture et d'écriture au Québec. Ça fait beaucoup de monde.

Le portrait de la fracture numérique a aussi été approfondi dans le cadre d'une étude de la Ligue des droits et libertés. Non seulement beaucoup gens ont de la difficulté à maîtriser l'univers numérique, mais l'accès à un ordinateur est aussi lié au revenu et à notre position géographique.

Dans le texte [Le capitalisme de surveillance](#), on apprend que « la cyberadministration creuse à elle seule un grand fossé au sein de la population. Le grand virage numérique du gouvernement entraîne une dépendance structurelle aux TIC [technologies internet de communications] afin d'avoir accès aux services, causant un stress lié à l'obligation d'utiliser ces outils ».

L'étude souligne également que, plus une population a de la difficulté à utiliser ces outils, plus elle risque de se faire déjouer, surveiller, manipuler, frauder aussi. « Plus les internautes sont inexpérimenté-e-s, moins ils ou elles se prémunissent contre les tactiques de collectes de données. C'est un gain sans effort pour Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft. »

## « Bienvenue dans la machine »

Comment résister à cette numérisation des services publics et de la société qui se présente comme inéluctable, voire indiscutable ? D'abord en mettant des mots sur les choses, en mettant des mots sur l'accélération actuelle, sur le cybercapitalisme en cours. En développant un discours critique face à un « progrès » qui n'en est pas un pour tout le monde. C'est ce que font les professeurs de philosophie Éric Martin et Sébastien Mussi dans l'essai [Bienvenue dans la machine. Enseigner à l'ère du numérique](#), paru chez Écosociété au début de l'année 2023, à lire absolument pour qui s'intéresse à cette question (l'ouvrage est accessible dans les bibliothèques du Québec).

Leur réflexion dépasse le monde de l'enseignement et résonne dans la société actuelle. Les auteurs soulignent d'emblée que la seule critique acceptée

chez les défenseurs du numérique en éducation est celle qui met en lumière la discrimination envers les personnes qui ne peuvent s'adapter au numérique. Or, ces personnes devront apprendre à s'adapter et «devront tôt ou tard entrer dans les rangs» précisent-ils.

Mais il n'y a pas que les plus démunis de la société à qui le numérique donne du fil à retordre. Les formulaires numériques et autres sites sont souvent des casse-têtes pour beaucoup de monde. Les plus aguerris aux machines perdent souvent patience! De plus, les programmes changent constamment et demandent l'acquisition constante de nouvelles connaissances; sans compter l'achat de nouveaux ordinateurs. Nous devons sans cesse nous adapter aux machines, comme le soulignent Martin et Mussi. Les machines ne sont pas à notre service. C'est nous qui leur sommes asservis.

### À qui cela profite-t-il ?

D'ailleurs, à qui profite cette numérisation des services publics? Les essayistes répondent : aux classes dominantes, aux marchands de bébelles, à l'État capitaliste, à la bureaucratie, aux managers, etc. L'accélération technocapitaliste met en lumière la réalité profondément autoritaire et antidémocratique de ce système technicien. On le sait, sur cet enjeu, pourtant fondamental, la société n'est pas ouverte

à la discussion, rappellent les auteurs : «Il ne reste qu'à se fermer la gueule et s'adapter», écrivent-ils. Le virage numérique de l'État québécois inquiète. Ne serait-ce que parce qu'il annonce «un technotope, un monde-machine, où il faut être connecté pour être inclus dans la socialité et pour survivre dans une vie sociale automatisée et gérée par l'intelligence artificielle», comme l'écrivent encore Martin et Mussi.

La demande de moratoire de six mois sur le développement de l'intelligence artificielle (IA) revendiquée par mille scientifiques à la fin mars, et les ratés actuels du virage numérique à la SAAQ ont probablement contribué à freiner un peu les ardeurs de l'État québécois dans l'implantation de la reconnaissance faciale. Étant encore débordée par la situation, la SAAQ a annoncé le report de son instauration. Tant mieux! Cela nous donnera peut-être un peu plus de temps pour élaborer et partager des points de vue critiques.

Pour Martin et Mussi, qui revendiquent un moratoire sur la numérisation de l'école et de l'enseignement, la résistance au cybercapitalisme passe par une remise en question de l'idéologie du progrès, selon laquelle toute innovation technologique serait synonyme de progrès et de bonheur. C'est déjà commencé...



*Heureux comme la rencontre fortuite  
entre un ordinateur et un parapluie.  
Photo: DDP*

# Comment vont les médias locaux ? Le *Journal des voisins* en vedette

Anne Marie Parent, [journaldesvoisins.com](http://journaldesvoisins.com), Ahuntsic-Cartierville, juin 2023

Le *Journal des voisins* est au cœur d'un balado sur «Le métier d'informer», de Projet J.

Mis en ligne le 5 juin 2023, l'épisode de 58 minutes intitulé «[Comment vont les médias locaux ?](#)» donne la parole à [Simon Van Vliet, éditeur du JDV](#), et à [Stéphane Desjardins, rédacteur en chef du JDV](#), interviewés par l'animateur Steve Proulx, journaliste de Projet J.

Le balado présente d'abord l'historique de notre média hyperlocal, fondé par Christiane Dupont et Philippe Rachiele, qui s'adresse aux citoyens et citoyennes de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville depuis 2012.

Puis la discussion se concentre sur ce qui fait le succès de notre publication indépendante, imprimée six fois par année et distribuée à 44 000 exemplaires, alors que les hebdomadaires locaux du Québec peinent à survivre. Le *Journal des voisins* a également un site Web couvrant les actualités de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville six jours par semaine, du lundi au samedi.

[Bonne écoute !](#)



Balado «*Comment vont les médias locaux?*» diffusé par Projet J le 5 juin 2023. Le journaliste Steve Proulx discute avec Simon Van Vliet et Stéphane Desjardins du *Journal des voisins*.

(Photo: saisie d'écran, <https://j-source.ca/comment-vont-les-medias-hyperlocaux-balado/>)

# L'information locale, otage des GAFAM ?

Simon Van Vliet, [journaldesvoisins.com](http://journaldesvoisins.com), Ahuntsic-Cartierville, juin 2023

La partie de bras de fer qui oppose Google et Facebook au gouvernement fédéral a beau se jouer très loin de nous, les impacts s'en font sentir très concrètement pour nous dans Ahuntsic-Cartierville.

Ainsi, alors que les contenus Web du *Journal des voisins* généraient en moyenne un peu plus de 6 000 pages vues par semaine dans les derniers mois, le nombre de pages vues a chuté à moins de 4 000 la semaine dernière. À pareille date l'an dernier, on dénombrait près de 7 500 pages vues hebdomadaires sur le site du *Journal des voisins*.

Qu'est-ce qui peut bien expliquer une baisse draconienne de près de 50 % de notre trafic Web par rapport à l'an passé ?

Un désintérêt soudain pour nos contenus en ligne ? Ce serait étonnant : le *Journal des voisins* a gagné en 2022 le [prix de l'engagement numérique](#) de l'Association des médias écrits communautaires du Québec. Dans Ahuntsic-Cartierville, nous comptons des milliers d'abonnés qui nous suivent sur les réseaux sociaux.

Une désaffection subite pour l'actualité numérique produite par le *Journal des voisins* ? Cette hypothèse semble improbable, sachant que « 97 % des lecteurs de journaux accèdent à au moins une partie du contenu de leur journal en ligne », selon [l'étude Journaux 24/7 2023](#), menée par Médias d'Info Canada.

Non, la cause de l'effondrement de notre lectorat Web est tout autre. Elle tient essentiellement dans la décision de Meta, siège social de Facebook et d'Instagram, de limiter la portée des contenus canadiens d'information dans le cadre de sa campagne

de représailles contre le projet de loi C-18, qui vise à promulguer la *Loi concernant les plateformes de communication en ligne rendant disponible du contenu de nouvelles aux personnes se trouvant au Canada*.

## L'information prise en otage

Quoi qu'on pense du bien-fondé du projet de loi C-18, on ne peut que s'inquiéter de voir des puissances technologiques et commerciales comme Facebook, Instagram et Google recourir à des techniques de chantage — qui s'apparentent à de la censure indirecte — pour faire pression sur le processus législatif.

Dans une démocratie, lorsqu'un projet de loi ne fait pas notre affaire, il existe toutes sortes de moyens de manifester notre opposition. On fait signer des pétitions pour interpeller les décideurs publics. On organise des manifestations pour sensibiliser l'opinion publique à notre point de vue.

Les plus fortunés, qui à défaut d'avoir la force du nombre disposent du pouvoir de l'argent, préfèrent habituellement engager des lobbyistes pour faire des représentations aussi directes que discrètes auprès des responsables politiques. C'est ce que font toutes les grandes entreprises, mais il semble que dans ce cas-ci le lobbyisme des GAFAM\* se bute à une fin de non-recevoir à Ottawa.

C'est donc vers des tactiques de pression plus sournoises que se tournent des entreprises comme Meta en prenant en otage les contenus d'information produits par les médias canadiens qui dépendent des réseaux sociaux et des moteurs de recherche pour rejoindre leurs publics en ligne.

(Suite...)

## David et Goliath

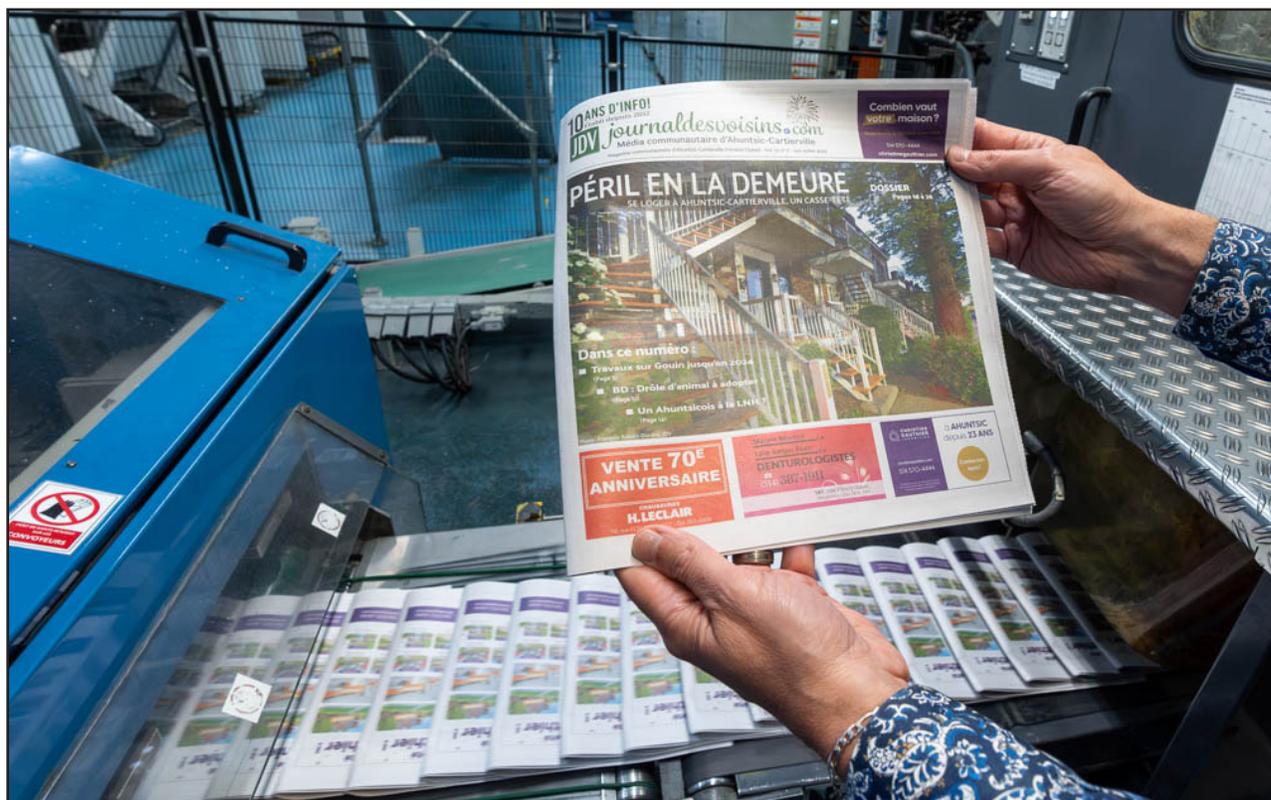
Que pouvez-vous faire pour appuyer un petit média indépendant comme le nôtre face à ces machinations des GAFAM? D'abord, vous abonner à l'infolettre du *Journal des voisins*, si ce n'est pas déjà fait, pour recevoir notre résumé hebdomadaire directement dans votre boîte courriel. Ensuite, partager nos contenus par courriel, par messagerie texte et même sur vos comptes de réseaux sociaux, où vous pouvez continuer d'interagir sous nos publications. Enfin, vous pouvez soutenir directement notre journal en faisant un don ou en devenant membre.

C'est une lutte à armes inégales que nous menons pour continuer à produire et à diffuser des contenus

d'information locale indépendante et de qualité dans Ahuntsic-Cartierville. Les articles du *Journal des voisins* sont offerts gratuitement aux dizaines de milliers de lecteurs et de lectrices qui nous suivent depuis plus de 10 ans.

Chaque petit geste que vous posez nous apporte un caillou à mettre dans le lance-pierre qui nous sert à continuer notre combat de David contre les Goliath que sont les géants du Web.

\* *GAFAM* : acronyme des géants du Web, soit Google, Apple, Facebook (Meta), Amazon et Microsoft.



*Un exemplaire du Mag papier du Journal des voisins fraîchement imprimé en juin 2023. Alors que Facebook et Google et autres GAFAM menacent de couper l'accès aux contenus de nouvelles en ligne au Canada en guise de représailles contre le projet de loi fédéral C-18 qui vise à forcer les plateformes à contribuer au financement de l'information, force est d'admettre que les journaux imprimés demeurent plus pertinents que jamais pour favoriser la libre circulation d'une information de qualité. (Photo: François Robert-Durand, Journal des voisins)*

# La grande séduction

Sylvain Vigier, *Entrée Libre*, Sherbrooke, juin 2023

D'août 2022 à la présente parution no 249 de juin 2023, ce sont 8 journaux de 12 pages que l'équipe d'*Entrée Libre* a produits pour couvrir l'actualité de Sherbrooke et d'ailleurs. Huit parutions de 12 pages, cela fait un nombre conséquent d'articles à rédiger et à produire. Je profite de cet espace pour remercier l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices du journal, ainsi que toutes les personnes qui ont soumis des textes tout au long de l'année. Même si nous arrivons à remplir le journal à chaque parution, cela ne se fait pas sans une grande quantité de jus de bras et de cerveau. Faire un journal, c'est avant tout se questionner sur ce qui « fait l'actualité » : sur le sujet dont nous souhaitons parler, et l'angle sous lequel nous souhaitons l'aborder. Une fois cela établi, il s'agit de partir sur le terrain pour aller poser les questions aux bonnes personnes afin d'obtenir les informations ou les éléments clés de l'histoire que l'on souhaite raconter.

Malheureusement, *Entrée Libre* publie de moins en moins d'enquêtes et d'articles de terrain et remplit le plus souvent ses pages avec des textes d'opinion et les communiqués de presse de différents groupes communautaires. Le journal se vit comme un partenaire des groupes communautaires de Sherbrooke, dont l'action est essentielle et le travail très mal reconnu. Nous sommes heureux de pouvoir être le relai des actions et revendications des nombreux groupes qui forment le tissu social de Sherbrooke. Mais plutôt que d'être une simple courroie de transmission des actions communautaires, *Entrée Libre* devrait jouer le rôle d'acteur médiatique des revendications sociales et politiques : interroger les groupes qui portent les revendications ; décrire la réalité de celles et ceux à qui

bénéficieraient les revendications ; obtenir des réponses de celles et ceux censés satisfaire ces revendications.

*Entrée Libre* a tout de même plusieurs fois assuré son rôle en assurant la couverture de l'actualité locale avec sa couleur de justice sociale et environnementale. Lors de la dernière campagne municipale, *Entrée Libre* a organisé, en collaboration avec les organismes communautaires, un débat avec les trois candidats à la mairie (Mme Beaudin, M. Fortin et M. Lussier) pour qu'ils présentent leur programme sur les enjeux sociaux et communautaires, pour la culture, ainsi que sur l'environnement. Le journal a également couvert, en particulier sur sa plateforme Web et sa page Facebook, les élections provinciales de 2018 et de 2022. Si vous prenez le temps, un jour de pluie ou d'ennui, de vous promener dans les archives du journal, qui sont intégralement accessibles en PDF sur notre site Web (<http://www.entreeelibre.info/liste-des-parutions/>), vous pourrez constater combien *Entrée Libre* a joué et joue son rôle de passeur d'informations locales qui habituellement passent sous le radar. La deuxième chose que vous pourrez constater, c'est qu'*Entrée Libre* est également un journal qui aime cultiver l'humour et la dérision et qui ne se prend pas pour un autre quand il publie.

Arrivée à la dernière parution de la saison, l'équipe va prendre un repos bien mérité (même s'il lui restera encore du travail à faire en coulisse). Pour que le journal continue de paraître, pour qu'il soit davantage sur le terrain, plus présent dans les manifestations ou lors des événements, il a besoin de l'implication de nouvelles personnes. *Entrée Libre* joue également un rôle d'éducation populaire : donner aux personnes

qui s'impliquent les outils pour apprendre le travail de journaliste ; donner aux personnes qui lisent le journal les clés pour une citoyenneté éclairée et active. Si vous venez au journal avec comme seuls bagages vos idées et votre motivation, nous pourrions vous offrir l'aide et les conseils pour couvrir un événement ou faire une entrevue. Et si vous avez des idées d'envergure, nous avons des moyens, de l'expérience, et de la motivation pour les réaliser.

Plus que jamais, on a hâte de vous rencontrer, de vous entendre pour, au final, vous lire dans nos colonnes ! Pour faire le premier pas, écrivez-nous à l'adresse suivante : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info). Vous n'avez rien à craindre, nous sommes tous végétariens (à par l'autre là, qu'on appelle le carnivore, mais on souhaite qu'il parte parce qu'il fait tache au milieu de nos salades de quinoa) !

**On annonce localement !**



**On achète localement !**



**On informe localement !**



**ENSEMBLE, NOUS SOMMES ÉCORESPONSABLES !**

**AMEQCQ**  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

# Fin de la version papier du *Saint-Armand*

Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand*, Armandie, juin-juillet 2023

Réunis en assemblée générale annuelle (AGA) le 7 mai dernier, les membres de l'organisme à but non lucratif qui gère *Le Saint-Armand* ont décidé que le prochain numéro, qui a paru le 15 juin 2023, serait le dernier. Non parce que les artisans qui le fabriquent ne s'y intéressent plus ni que les collaborateurs et les lecteurs s'en soient lassés, au contraire, leur enthousiasme reste entier. Cependant, les finances ne suivent plus. Le journal coûte de plus en plus cher à produire, alors que ses revenus diminuent, malgré les efforts déployés par notre publicitaire, Catherine Chagnon, toujours à l'affût d'annonceurs potentiels.

La santé financière du journal a toujours été fragile, dans la mesure où il ne s'agit pas d'une entreprise en mesure de générer des revenus — d'ailleurs ce n'en était pas le but premier. Les revenus générés par le journal ne sont toujours parvenus qu'à en couvrir les dépenses. Cependant, la situation s'est détériorée avec l'arrivée de la pandémie, qui a représenté un dur coup pour les commerçants du coin, c'est-à-dire nos annonceurs. C'est près de la moitié des revenus provenant de cette source que nous avons perdus et que nous peinons à rétablir leur niveau d'avant la pandémie. Durant la crise sanitaire, le journal a pu survivre « artificiellement » dans la mesure où la publicité gouvernementale a compensé le désistement des autres annonceurs. Cela dit, après la pandémie, ces revenus nous ont été retirés. Nous avons réussi à survivre tant bien que mal depuis, notamment en diminuant le nombre de pages de chacun des numéros (et donc les frais d'imprimerie), mais force est de constater que cela ne suffit pas à combler le manque à gagner. Bref, depuis, chaque numéro est déficitaire.

Lors de l'AGA, les membres du conseil d'administration de l'OBNL ont expliqué aux membres présents

que la situation financière du journal permettait de produire un dernier numéro et de rembourser ceux de nos annonceurs qui avaient pris des ententes à long terme avec nous et qui avaient déjà payé des placements publicitaires qui restaient à paraître. Nous les rembourserons dans les prochaines semaines.

Ce dernier numéro conclura notre vingtième année de publication. Vingt années durant lesquelles se sont succédé de très nombreuses personnes désireuses de contribuer à cette aventure improbable. À sa façon, chacune de ces personnes a influé sur le devenir du journal.

## Un journal numérique ?

Durant l'AGA, un comité restreint a été formé afin d'examiner la faisabilité d'une version numérique du journal. Il semble en effet aller de soi que l'avenir des médias réside dans le numérique et que l'argent économisé en imprimerie et en distribution représente une somme importante.

On doit cependant reconnaître que le modèle d'affaires viable pour un média d'information numérique et indépendant est encore à inventer. Ils sont nombreux à s'y être cassé les dents au cours des dernières années. Le phénomène s'est d'ailleurs amplifié depuis quelques mois. Les temps sont durs pour les médias. Et ils le sont d'autant plus pour ceux qui se vouent à l'information locale ou hyperlocale comme c'est le cas du journal *Le Saint-Armand*. On n'attire pas beaucoup de grands annonceurs lorsqu'on s'adresse à un public restreint. Il faut donc trouver d'autres sources de revenus pour financer le type de journalisme que nous faisons.

Parmi ces autres sources, il y a les programmes de soutien aux médias mis en place par le ministère de

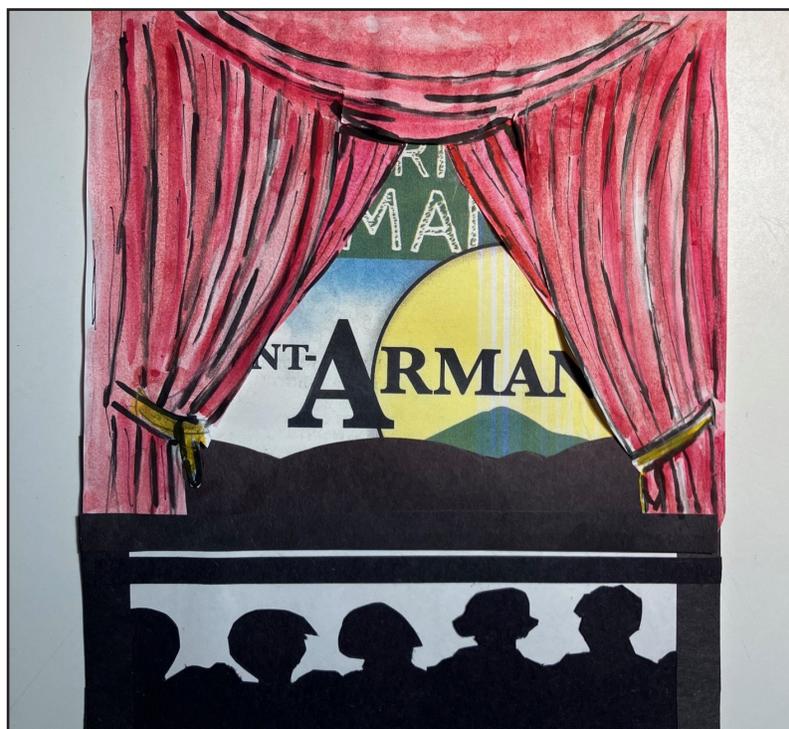
la Culture et des Communications du Québec et par Patrimoine Canada. Ces programmes ont été conçus pour compenser l'effondrement progressif du modèle d'affaires des médias classiques. Cet effondrement se manifeste actuellement à l'échelle la planète.

Le soutien annuel que nous recevons présentement du gouvernement du Québec pour produire le journal imprimé est d'environ 20 000 \$. Le protocole qui régit actuellement ce programme fait en sorte que le passage à un média strictement numérique entraînera une diminution de quelque 80 % de cette subvention qui nous laissera avec une maigre somme de 4 000 \$. C'est peu, c'est nettement trop peu. Surtout quand on sait que, pour être fréquenté par le public, un média numérique doit renouveler son contenu de nouvelles sur une base quasi quotidienne. À ce rythme, il en coûterait plus cher de produire la version numérique que de poursuivre la production de six numéros imprimés par année.

Comme le faisait récemment remarquer le professeur de journalisme Patrick White, fondateur et rédacteur

en chef du *Huffington Post Québec* de 2011 à 2018 (ce média numérique a finalement dû fermer ses portes) : « Ça coûte cher, produire de l'information. Pour y arriver, il faut embaucher beaucoup de journalistes et investir massivement dans le numérique, mais le modèle d'affaires reste à inventer. Seules quelques grandes entreprises vont pouvoir tirer leur épingle du jeu. » Du même souffle, il prédisait que l'année 2023 verrait beaucoup de médias numériques jeter l'éponge. On a beau disposer d'une petite armée de collaborateurs bénévoles, il reste qu'il faut tout de même quelques journalistes professionnels pour maintenir une certaine qualité de l'information publiée.

Bref, vous comprenez que personne ne détient encore la solution et qu'il se pourrait que *Le Saint-Armand* numérique ne soit pas tout de suite une réalité viable. Quoi qu'il en soit, nous pourrions poursuivre cette réflexion en ligne. C'est un rendez-vous... Dites-nous ce que vous en pensez.



# Un bénévole de *L'Attisée* se distingue

La rédaction, *L'Attisée*, Saint-Jean-Port-Joli, juillet 2023

Journaliste à la pige et membre du conseil d'administration du journal *L'Attisée*. Monsieur Hervé Bernier, qui est ingénieur de formation, a été sélectionné par l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) en tant que finaliste pour le Grand Prix d'excellence en génie, qui constitue la plus haute distinction au Québec décernée par cet ordre professionnel. Au total trois finalistes étaient en nomination pour le Grand Prix. Ce prix vise à souligner la carrière exceptionnelle d'un ingénieur ou d'une ingénieure enprenant à la fois en considération ses réalisations et son attitude professionnelle.

C'est le 31 mai dernier au Centre des sciences de Montréal que l'OIQ tenait sa Soirée de l'excellence en génie, qui constitue son gala annuel de remise de prix dans différents domaines. Par cette activité, l'OIQ veut souligner la contribution d'ingénieur(e)s qui se sont distingués.

À la fin de la soirée, le Grand Prix a été attribué à un autre finaliste, soit un professeur en génie de l'université Laval. Même si le prix ne lui a pas été décerné, monsieur Bernier s'est dit honoré d'avoir été sélectionné en tant que finaliste pour cette distinction, sachant que l'OIQ regroupe 70 000 ingénieur(e)s au Québec. Drôle de coïncidence, exactement dix auparavant, l'Ordre des agronomes du Québec lui avait décerné le Mérite spécial Adélar-Godbout, soit un prix remis à un non-agronome pour son apport exceptionnel au développement de l'agriculture, de l'agronomie et du secteur agroalimentaire du Québec.

Notre collaborateur profite de l'occasion que lui offre *L'Attisée* pour remercier les collègues, qui ont parrainé sa candidature, sa conjointe pour son soutien et ses encouragements, ainsi que toutes les personnes, organisations et entreprises de la région, du Québec et d'ailleurs qui lui ont fait confiance et l'ont soutenu au cours de sa vie professionnelle.

On est heureux de compter sur le bénévolat d'Hervé au sein de notre journal.



*Hervé Bernier*

# Le *Journal des voisins* est bien vivant

Stéphane Desjardins, [journaldesvoisins.com](http://journaldesvoisins.com), Ahuntsic-Cartierville, août 2023

Vendredi 11 août, l'éditeur [Métro Média](#) suspendait ses activités. Malgré cette triste nouvelle, le *Journal des voisins* est encore vivant et plus que jamais déterminé à vous livrer les nouvelles de votre quartier.

Plusieurs personnes croient à tort que le *Journal des voisins* était une filiale de cette entreprise. Rien n'est plus faux. Métro Média chapeautait une quinzaine de journaux, dont l'ancien *Courrier Ahuntsic*, notre compétiteur direct, qui avait été rebaptisé *Métro* il y a quelques années. Il possédait également le *Courrier Bordeaux-Cartierville* jusqu'en 2018.

Rappelons que pendant des années, le *Journal des voisins* et le *Courrier Ahuntsic* se sont livrés une chaude lutte dans l'arrondissement. Ce journal a été acheté il y a plusieurs décennies par le conglomérat Transcontinental.

À la fin des années 2010, Transcontinental décide de se retirer de la publication de journaux et de magazines, une industrie qu'elle considère sans avenir, pour se concentrer sur son marché primaire, l'imprimerie.

En 2018, après un douloureux affrontement avec Québecor pour le contrôle du marché des journaux hebdomadaires québécois, Transcontinental décide de vendre tous ses journaux hebdomadaires. Une quinzaine de titres de la région de Montréal et de Québec, dont *Courrier Ahuntsic*, passent sous le giron de Métro Média, dont le quotidien gratuit *Métro*, alors distribué dans le métro de Montréal.

## Besoin de financement

[Au printemps 2023, son dirigeant, Andrew Mulé](#), implorait les gouvernements de lui accorder une aide

financière pour lui permettre de réussir son passage vers le numérique. Métro Média avait pourtant reçu une grande part des quelque [deux millions de dollars en subventions](#) de la Ville de Montréal, quelques mois auparavant. La fin du Publisac, décrétée par l'administration Plante pour des raisons environnementales, aurait porté un dur coup à l'entreprise.

Ces derniers mois, *Courrier Ahuntsic/Métro* n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été par le passé. Le journal était publié en ligne avec quelques éditions papier distribuées épisodiquement dans des points de dépôt. La distribution porte-à-porte avait été abandonnée l'an dernier. Comme tous les médias écrits, l'entreprise souffrait du passage de la plus grande part des revenus publicitaires vers les géants du numérique.

Même si le journal *Métro* était notre compétiteur, nous avons une pensée pour la centaine d'employés qui ont perdu leur emploi.

## Le *Journal des voisins* est en santé

Il est important de souligner que la déconfiture de Métro Média n'affecte en rien le *Journal des voisins*. Votre journal est en parfaite santé financière. Nous continuerons à demeurer un des rares journaux de quartier de la région de Montréal à être distribué, six fois par année, à chacune des portes d'Ahuntsic-Cartierville. Sachez qu'on peut aussi consulter les versions imprimées du *Journal des voisins*, le [Mag papier, sur notre site Web](#). Surveillez la prochaine parution de l'édition d'août-septembre 2023, dans les prochaines semaines!

La disparition de Métro Média transforme une majorité de quartiers de Montréal en déserts informationnels,

et ça menace la démocratie. Fort heureusement, grâce au *Journal des voisins*, ce n'est pas le cas dans Ahuntsic-Cartierville. On est là pour surveiller les décideurs et donner une voix citoyenne aux résidents de l'arrondissement.

Notre site Web, malgré le [boycottage de Facebook](#), attire chaque jour des centaines de lecteurs. Notre infolettre voit le nombre de ses abonnés grandir sans cesse. Nous en profitons pour vous remercier de votre fidélité.

Nous remercions tout spécialement nos annonceurs, commerçants et organismes de l'arrondissement, pour leur appui indéfectible au fil des ans.

Longue vie au *Journal des voisins*!



*Des ballots qui contiennent des copies du Mag papier du Journal des voisins aux imprimeries de Transcontinental, à Anjou.*

*(Photo: François Robert-Durand, archives Journal des voisins)*

# Ce que *Le Sentier* m'a apporté

Manon Tawel, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte, juillet 2023

Depuis sept ans, j'ai le privilège de faire partie de la belle équipe de notre journal communautaire, *Le Sentier*. Au fil des ans, j'ai beaucoup appris, tant sur le plan de l'écriture qu'en ce qui concerne l'importance de transmettre des informations adéquates. En m'impliquant, j'ai pris conscience que j'ai la responsabilité de bien représenter ceux qui me font confiance et je le fais avec grand plaisir!

## Faire danser les mots

C'est à la suite d'une invitation de Nicole Chauvin, en juin 2016, que j'ai joint l'équipe du journal. Elle m'avait demandé si j'avais envie de couvrir certains événements. J'ai répondu : « Pourquoi pas ? » L'engagement qui ne devait être qu'occasionnel s'est échelonné sur plusieurs années ! J'ai toujours eu l'amour des mots et manifesté un attrait certain pour les textes, la lecture et tout ce qui concerne ma municipalité. Si l'écriture m'offre un sentiment d'évasion, elle me rappelle, par la même occasion, mon appartenance à ma communauté.

## Vouloir partager

Le fait de publier des textes m'offre la possibilité de partager avec les gens sur tous les sujets. Durant les dernières années, mes articles ont surtout traité des arts de la scène, et ce, dans toutes les disciplines artistiques. J'ai également développé mon oreille pour la musique classique ou celle venue d'ailleurs. Grâce au *Sentier*, j'ai ouvert mes horizons et, à travers mes mots, je souhaite donner envie à nos lecteurs d'aller voir telle production, d'entendre ou de voir tel artiste ou tel groupe, et ainsi faire de belles découvertes. Grâce à ma collaboration à notre mensuel, j'ai pu faire quelques entrevues et, au fil du temps, j'ai appris à sortir de ma zone de confort. Aller à la rencontre des autres, c'est se permettre un

échange où la richesse du contact nous fait grandir, nous enrichit et nous donne envie d'en savoir encore plus. Je sais, cela fait cliché de dire cela, mais j'ai appris que ce qui va au-delà de nous revient toujours vers nous et encore plus fort. C'est si gratifiant quand un lecteur nous aborde en disant qu'il nos articles, cela rejaillit sur toute l'équipe et je suis fière pour nous tous. Cette année, notre journal célèbre ses 40 ans d'existence. La force de notre équipe réside dans la volonté de chacun de donner le meilleur de soi. Le travail de chacun est très bien orchestré par Michel Bois, notre président.

## L'envie de continuer

Écrire est aussi une discipline et cela peut représenter un défi que d'essayer de se surpasser d'une édition à l'autre. J'espère le faire encore longtemps... Je m'accorde le temps nécessaire pour faire des recherches solides, je valide les informations et je tente de rendre le tout le plus intéressant pour vous, chers lecteurs. Vos commentaires sur notre journal sont importants pour chacun d'entre nous, et ils démontrent votre intérêt pour notre travail. Je souhaite longue vie au journal *Le Sentier*. Qu'il demeure une source d'informations inégalables pour notre communauté et les municipalités avoisinantes. Je ne saurais conclure sans vous offrir cette phrase, qui contient un peu de mes propres couleurs : « Prendre un sentier, c'est trouver le chemin qui nous rassemble tous. »



## Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise ?

Monsieur Mathieu Lacombe  
Ministre de la Culture et des Communications

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le Gouvernement du Québec dans les médias écrits communautaires est quasi inexistante, et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces méga-entreprises américaines? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicoeur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94 %. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communautaires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du Gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteurs de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes cordiales salutations.

Le président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec,



Joël Deschênes

The logo for AMÉCQ features the letters 'A', 'M', 'E', 'C', and 'Q' in a stylized, serif font. The letters are primarily red, with the 'M' and 'E' having olive green accents. The 'M' and 'E' are connected to a central graphic element consisting of three overlapping, fan-like shapes in olive green and red.

AMÉCQ

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC